

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

**Les revendications
des fonctionnaires
et le gouvernement**

(P. 4-5)

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 74 — 2^e QUINZAINE DE DECEMBRE 1957

BI-MENSUEL : 30 fr.

Des simagrées des ministres socialistes à l'offensive ouvrière

LES travailleurs viennent d'assister à un exercice de voltige du citoyen Mollet d'un rare cynisme. Premièrement, les ministres socialistes participent au gouvernement Gaillard. Deuxièmement, celui-ci comme prévu,

lance sa grande offensive contre le niveau de vie des travailleurs afin de financer la guerre d'Algérie et les bénéfices des spéculateurs. Troisièmement, le citoyen Mollet fait faire quelques grimaces à ses ministres qui obtiennent que quelques prix alimentaires augmenteront un peu moins que le reste et que les fonctionnaires auront 800 francs d'augmentation par mois. Quatrièmement, le citoyen Mollet précédé de ces deux trophées obtient du Conseil National de la S.F.I.O. une large majorité pour sa « politique sociale et socialiste ».

Et pendant ce temps Gaillard, Lacoste, Pineau continuent la guerre en Algérie! Et pendant ce temps M. Dumontier démontre très officiellement devant le Conseil Economique que le niveau de vie des ouvriers a regressé en quelques mois à son niveau d'il y a deux ans!

Pas de rampes de lancement !

Un chien galeux vaut mieux qu'un lion mort, enseignait la sagesse des nations. Cependant la petite chienne morte, Laika, tournant dans le sputnik impressionne bien autrement les masses qu'un Président des Etats-Unis qui n'a rien d'un lion traversant l'Atlantique, surtout après l'échec retentissant et accompagné de tant de publicité de Pamplemousse.

Toutes les têtes du monde qui se dit libre s'efforcent de surmonter le désarroi et la panique qui ont frappé les apôtres du capitalisme. Les dirigeants soviétiques leur proposent le maintien du statu quo et ils s'en contenteraient peut-être bien, au moins pour le présent. Si le statu quo n'était qu'une question de poteaux-frontières, et même éventuellement de partage de zones d'influence, qui sait s'ils n'essaieraient pas les uns et les autres d'aboutir à un nouveau Yalta. Mais comment peut-il être question de statu quo quand les masses des pays coloniaux ne parviennent pas à être maintenues dans les limites fixées par d'astucieux diplomates? Quand l'économie et la technique des pays où le système capitaliste a été abattu font des bonds gigantesques, au moment même où des indices de mauvais augure apparaissent dans l'économie capitaliste?

Pendant des années, le monde

capitaliste — dont l'alliance atlantique est le rassemblement de forces le plus compact — s'était basé sur une politique de « containment » des pays anticapitalistes, tout en se préparant pour une épreuve de forces totale pour laquelle il se croyait assuré d'une supériorité irrésistible.

Mais voilà que cette supériorité s'avère inexistante, que la coalition capitaliste se trouve handicapée tout autant pour une guerre totale que pour des guerres localisées (si tant est qu'on puisse être sûr de pouvoir localiser un conflit qui se déclenche).

La Conférence du Palais de Chaillot ne pouvait manquer de mettre en lumière les inquiétudes, les divisions, les hésitations qui affectent le monde capitaliste. Tous les partisans sincères du socialisme ne peuvent que se réjouir de voir à quel degré de décomposition est arrivé ce régime qui, aujourd'hui, ne permet pas à l'humanité d'utiliser ses immenses conquêtes scientifiques et techniques pour instaurer un monde d'abondance et de liberté. Mais, si décomposé qu'il soit, le régime capitaliste n'a pas dit son dernier mot et la Conférence atlantique a montré qu'il s'appête à prolonger son existence par tous les moyens.

Pierre FRANK.

(Suite à la dernière page)

MENACE DE CRISE ECONOMIQUE

Le réformisme a pu se baser pendant longtemps sur les miettes des profits coloniaux que les impérialistes distribuèrent à l'aristocratie ouvrière. Aujourd'hui, avec le développement de la révolution coloniale, le réformisme n'a plus comme façade que les miettes qu'il arrache à ce que les capitalistes reprennent aux travailleurs. Nous ne sommes plus à l'époque du réformisme mais à celle du contre-réformisme. Et si cela a pu être masqué dans les dernières années par la prospérité bâtie sur les dépenses de préparation à la guerre, nous nous trouvons maintenant en face du danger non plus seulement d'un abaissement du niveau de vie mais d'un effondrement de celui-ci. La récession, la crise économique n'est pas seulement menaçante, elle a même commencé. Nous donnons par ailleurs des chiffres sur la situation économique aux U.S.A. et dans le monde; et tout ouvrier d'avant-garde doit comprendre que ces chiffres imposent une nouvelle politique à la classe ouvrière si elle ne veut pas en être la victime. Déjà en France des ouvriers de l'aviation vont être licenciés. Il ne faut pas juger cela comme un accident mais comme un signe. La période qui vient, si on laisse les capitalistes au pouvoir, sera celle de l'abaissement systématique du salaire réel. Le patronat français le veut et y est encouragé par le capitalisme mondial. L'Organisation Européenne de Coopération Economique écrivait, il y a quelques semaines: « Il est peu probable que la France puisse rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande sans la hausse de certains prix, ne serait-ce que pour modérer diverses consommations et faciliter quelques rajustements, mais il importe d'éviter, en même temps, que ces hausses ne donnent le signal de la course entre les salaires et les prix. »

Gaillard n'a pas hésité et des hausses sur les transports, etc..., sont encore à venir. En même temps on peut être persuadé qu'une des conditions de l'emprunt international que le gouvernement négocie sera d'accroître ce cours. La baisse du salaire réel aura comme conséquence la baisse des ventes, donc de la production, c'est-à-dire l'extension du chômage. C'est cela la réalité de demain pour les travailleurs, s'ils laissent faire.

Jacques PRIVAS.

(Suite en dernière page)